

INTERVIEW SPÉCIALE

Mgr Vicente Zico, C.M.

Vinícius Augusto Teixeira Ribeiro, C.M.

1. Qui fut notre confrère, Mgr Vicente Zico?

Un homme de Dieu, un vincentien heureux et un pasteur plein de sollicitude. Ce sont les aspects les plus évidents du profil de Mgr Vicente Zico, admis dans la Paix éternelle de Dieu le 4 mai 2015. Parlons un peu de son histoire. Il est juste et bon que nous aussi, ses confrères de la Congrégation, nous récoltions les inspirations que sa vie nous offre. Nous suivons ainsi le conseil de l'auteur sacré qui nous recommande l'éloge « des hommes de miséricorde dont les œuvres de justice n'ont pas été oubliées » (Ecl 44, 10).

Vicente Joaquim Zico est venu au monde le 27 janvier 1927, à Luz (Minas Gerais) au Brésil, de parents profondément chrétiens qui eurent 8 enfants. Avant Vicente, deux de ses frères sont devenus prêtres de la Mission: Belchior Joaquim, nommé ensuite évêque du diocèse de Luz et José Tobías, connu pour ses précieux services rendus à la Congrégation au Brésil. Les deux ont brillé par une vaste production littéraire. Le premier comme poète et le deuxième comme historien. Une de ses sœurs est devenue religieuse contemplative en entrant au Carmel. Les 4 autres frères se marièrent et formèrent une famille. De leurs parents, ils reçurent tous un bel héritage de solides valeurs, appréciées par leur famille et leurs amis: une foi solide, une charité discrète, un esprit de prière, une attention aux pauvres, un amour du travail, un dévouement à la famille. C'est par leur père, membre de la conférence de Saint Vincent de Paul depuis l'âge de 15 ans, que les enfants entendirent parler pour la première fois de St Vincent de Paul. C'est dans cette ambiance féconde et prometteuse que naît et grandit Vicente Zico. Encouragé par ses frères aînés et soutenu par la prière de ses parents, il ne fut pas difficile de discerner l'appel que le Seigneur lui adressait pour embrasser le sacerdoce comme fils de St Vincent de Paul.

A 11 ans, il rentra à l'Ecole Apostolique de Caraça, première Maison de la Congrégation au Brésil (1820), il y resta pendant 5 ans, profitant de cette magnifique architecture naturelle et s'efforçant de correspondre à la rigidité disciplinaire de l'époque. Il continua ensuite à Petrópolis (Rio de Janeiro) où il intégra le Séminaire Interne, sous l'orientation des saints et sages formateurs qui lui ont permis d'assimiler plus profondément l'esprit que le Saint Fondateur voulut imprimer chez les missionnaires. Il y étudia également la philosophie et la théo-

logie, en se préparant ainsi de façon plus immédiate au sacrement de l'ordre. C'était la période de la seconde guerre mondiale. Comme pays allié, le Brésil devait rendre des jeunes aptes pour une éventuelle participation aux combats. Déjà en deuxième année de Séminaire Interne, à 17 ans, Vincent reçoit la convocation pour le service militaire et doit se soumettre à des entraînements pénibles. Heureusement avec la fin de la guerre, il lui est possible de reprendre son rythme habituel de prière et d'études.

Le 22 octobre 1950, après 8 ans de préparation, il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire de Petrópolis. Ils étaient maintenant 3 frères investis dans le sacerdoce et tous membres de la petite Compagnie. Doté de vertus et compétences pour la formation du clergé, les premières réflexions du père Vicente le firent passer par différents séminaires, tant ceux des grands diocèses (San Luis et Fortaleza) que ceux de la Congrégation, où il œuvra comme professeur, directeur spirituel, préfet des études, recteur et supérieur. Partout où il passait, il édifiait son prochain par sa bonté, sa droiture, sa sagesse, sa modestie, son équilibre, son bon sens, et sa bonne humeur. Ses qualités humaines et son caractère presbytéral se montrèrent particulièrement remarquables en cette période d'adéquations turbulentes des structures ecclésiales, dont l'évènement emblématique fut le Concile Vatican II (1962-1965). Il exerça également les charges de conseiller et secrétaire de la province. Ensuite, il passe deux années à Paris, en résidant à la maison Mère et en étudiant la Théologie Pastorale à *l'Institut Catholique*. En rentrant au Brésil, il se chargea à nouveau du secrétariat de la province et de la rédaction du bulletin informatif jusqu'en 1974. En réalité, le Père Visiteur l'avait prévu pour la direction du Séminaire Interne mais il n'y avait pas à l'époque de séminaristes à prendre en charge. La tempête post-conciliaire soufflait encore très fort.

Elu à l'Assemblée Générale de 1974, le père Vicente Zico fut choisi pour occuper la charge d'Assistant Général. Et il le fit avec sa disponibilité habituelle, heureux d'être entièrement au service de la Congrégation qui l'accueillit et le prépara pour le service du Royaume. Pendant 6 ans, il travailla aux côtés du père J. Richardson et durant quelques mois, aux côtés du père R. McCullen, pour lesquels il avait une énorme estime et admiration. Durant le déroulement de sa mission, le père Zico parcourut plusieurs pays, rendant visite aux confrères et les encourageant dans leur mission d'évangélisation des pauvres et dans la formation du clergé et des laïcs, selon l'inspiration du fondateur de la Mission. Ils sont nombreux ceux qui, aujourd'hui encore, garde un souvenir reconnaissant de sa précieuse présence et de ses paroles lumineuses dans les provinces où il passa.

Ce qui nous reste de cette période initiale de la vie de Mgr Vicente, c'est sa capacité à harmoniser les aspects constitutifs de sa vocation spécifique: un homme d'une vie intérieure intense, quotidiennement

exercée par la prière et la liturgie, confrère simple, joyeux et respectueux, dont la cordialité illuminait et encourageait la vie en communauté, missionnaire plein d'abnégation et généreux, vraiment dévoué à tout ce qu'il y avait à faire, attentif aux sollicitations de la Congrégation qu'il aimait tant. Ce qui se disait du Christ Jésus peut être appliqué sans détours à la personne de Mgr Zico « *Il a bien fait toutes choses* » (Mc 7,37). Il semblait avoir gravé dans son cœur, avec des lettres en or, ce qu'il avait appris de son fondateur « *Bienheureux ceux qui emploient tous les moments de leur vie au service de Dieu* » (SV XI, 364).

2. Parlez- nous un peu de l'épiscopat et de la pastorale de Mgr Vicente

Mgr Vicente fut un évêque forgé par le Concile Vatican II, un pasteur authentique, d'une envergure spirituelle indescriptible et d'un zèle apostolique infatigable, rempli d'amour pour l'Église, toujours au service du peuple de Dieu. Du début jusqu'à la fin de son ministère épiscopal, ancré dans les 3 missions: enseigner, sanctifier et gouverner, il personnifia la description faite par le Concile, qui recommandait que « *l'évêque doit garder devant ses yeux l'exemple du bon Pasteur venu, non pas pour se faire servir, mais servir, et donner sa vie pour ses brebis* ». (*Lumen gentium*, n. 27). Dans ses méditations sur l'année sacerdotale (2009-2010), nous trouvons cette conviction: « *Notre ministère nous l'exerçons non comme quelqu'un qui domine un troupeau et lui impose ses volontés mais comme quelqu'un qui montre qu'il est au service, faisant pâître avec amour et dévouement* » Voyons comment tout cela s'est mis en place pendant les 35 années d'épiscopat de Mgr Zico.

En décembre 1980, sa nomination comme archevêque coadjuteur de Belém l'a surpris à Rome, à la Curie de la Congrégation, où il continua sa mission au Conseil Général. Il reçut l'ordre épiscopal des mains du pape Jean-Paul II, dans la Basilique St Pierre, avec dix autres nouveaux évêques. C'était le 6 janvier 1981. A côté du saint Père, se trouvait son frère, Mgr Belchior Neto, évêque de Luz depuis plusieurs années. La devise épiscopale choisie par Mgr Vicente Zico (*Cum Maria, matre Iesu*) exprimait son amour envers la Mère du Seigneur et sa disposition à embrasser la piété mariale du peuple de l'état de Pará. De fait à Belém, depuis plus de deux siècles, se déroule la procession du Cierge de Nazareth, une des plus grandes fêtes mariales du monde, réunissant annuellement près de 2 millions de personnes, le deuxième dimanche d'octobre. Chaque année, faisant à pied tout le parcours de la procession, Mgr Vicente s'unissait aux espérances du peuple, en le plaçant « dans les bras maternels de celle qui se charge de toutes les douleurs du monde, celle qui est infiniment belle, parce qu'infiniment bonne », comme disait Charles Péguy, mystique et poète français, dont le parcours de conversion était très apprécié par notre confrère.

L'archidiocèse avec lequel il signerait son Alliance, située au cœur de l'Amazonie, était encore inconnu pour Mgr Vicente, mais déjà profondément aimé par son pasteur. Et il se dirigea là-bas, débordant d'amour missionnaire, désireux de servir. Belém, « *maison de pain* », serait à partir de maintenant sa maison. Et elle le serait pour toute sa vie, jusqu'à la fin de ses jours. L'Amazonie brésilienne est une région riche en biodiversité, fleuves abondants, forêts vierges et faune diversifiée composent la majestueuse scène qui encadre l'historique ville de Belém, capitale de l'état de Pará. Il s'agit également d'une région aux immenses contrastes sociaux, extrêmement riche en ressources et amplement exploitée dans ses ressources naturelles. Là-bas, Mgr Zico trouva une réalité à la fois pleine de lumière et de défis, une vraie mosaïque de cultures, avec beaucoup de visages de pauvreté. Un appel frappant à la charité pastorale et à la mission évangélisatrice qui marqueront sa mission d'évêque vincentien, dont la prédilection pour les pauvres se manifesterait dans ses préoccupations et initiatives. A l'école de son fondateur, il semblait avoir très claire l'idée que la charité qui animait son cœur n'était pas un trésor à conserver mais une vie à consumer, un germe à développer, un feu brûlant dont la flamme est le zèle pour le bien et le secours de ses frères (cf. SV XI, 590). Et il en fut ainsi de sa vie: « *Quand la charité habite dans une âme, elle se charge de ses facultés et ne repose jamais. C'est un feu qui brûle sans cesse* » (SV XI, 132).

Neuf ans seulement après son arrivée, en 1990, Mgr Vicente est devenu archevêque titulaire de Belém. Depuis le début cependant, en pacifique coopération avec son prédécesseur, il commença un ministère fécond, en visitant les paroisses, en dynamisant la pastorale et en revitalisant la formation au séminaire. Son tempérament prudent, affable et conciliateur gagna la sympathie et la confiance du clergé et de tout le peuple de Dieu. Il savait se faire proche des pauvres et des personnes les plus simples avec une indescriptible légèreté, en parcourant à pied les quartiers des périphéries de la ville, en visitant les hôpitaux, les prisonniers, les asiles etc. Il fut connu comme « Dom Zico », l'évêque souriant et attentif, qui tendait la main à tous, accueillait, écoutait, orientait et bénissait. Ils sont innombrables les témoignages des personnes bénéficiaires de la présence captivante, la parole chaleureuse et l'aide efficace de Mgr Vicente. Ce n'est pas pour rien que le peuple de Pará le vénère. Lui-même avait l'habitude de s'émouvoir en racontant les histoires de ses rencontres avec les gens, comme celle de l'initiative spontanée d'un homme de la périphérie de Belém, qui après la visite de l'archevêque à sa communauté écrivit avec du charbon sur le mur de sa maison construite sur les eaux du fleuve: « Calle Dom Zico ». Mgr Vicente disait que ceci était « *le plus grand hommage qu'il pouvait recevoir en tant que fils de St Vincent* ». Péguy lui-même disait que les enfants « *étaient toujours dans la mémoire, le cœur et le regard*

des parents comme leur plus précieux trésor». Ainsi en étaient-ils des pauvres dans la vie de Mgr Vicente: gravés dans sa mémoire, inscrits dans son cœur, gardés dans son regard comme des bijoux d'une grande valeur.

Avec la nomination de Mgr Zico, l'archidiocèse de Belém gagna un élan notable, en s'alignant avec l'esprit de communion et participation insufflée par Vatican II. Il savait valoriser et stimuler les personnes qui étaient près de lui, en tissant un grand réseau de collaborateurs entre évêques, pères, religieux et laïcs. La quantité et la qualité de ses réalisations démontrent la fécondité de son œuvre pastorale. Le quotidien de Mgr Vicente était fait de rencontres, tant dans les communautés régulièrement visitées que dans les occupations quotidiennes à la Curie et à la Résidence. Dans son effort de revitalisation des structures diocésaines, il travailla à l'élaboration et à l'exécution de deux plans pastoraux successifs, il dynamisa la catéchèse à tous les niveaux, il investit dans la formation initiale et permanente du clergé, il fit la promotion de l'engagement des laïcs, il perfectionna le diaconat permanent, il développa l'animation missionnaire (particulièrement à travers les saintes Missions Populaires), il développa les espaces d'action de la Vie Consacrée, il porta attention aux couples et aux familles, encouragea le protagonisme des jeunes, il fonda une émission de radio et une chaîne de TV, il agrandit la conservation du patrimoine de l'archidiocèse et le rendit autonome, il implanta la pastorale dans les universités, il consolida le *Cierge de Nazareth* comme une occasion privilégiée d'évangélisation à partir de petits groupes. Mgr Vicente n'était pas avant-gardiste en ce qui concerne le social, mais il possédait une extraordinaire sensibilité humaine qui l'amenait à intervenir avec discernement et vigueur dans les situations qui demandaient sa parole et sa présence, surtout quand il s'agissait de faire la promotion des plus nécessiteux et des victimes d'injustice. Comme exemple, nous pouvons parler de son prophétique *« Avis sur la situation sociale et économique du Pará »* de 1997, qui provoqua tant d'impact chez les pouvoirs publics. En effet, toutes les initiatives de Mgr Zico surgissaient de la source du cœur paternel et de son identification avec le peuple de Pará qui l'a accueilli avec docilité et qui maintient sa mémoire de façon vive. Mais il savait affronter tout avec sa proverbiale sérénité, sans offenser ni mépriser celui qui le diffamait et murissant dans la prière sa disposition à pardonner toujours. Il avait la certitude que l'action pastorale, comme *« chemin d'amour »* était aussi *« un chemin d'ascèse, de purification de renoncements »*.

L'action de Mgr Vicente ne s'est pas restreinte au territoire de sa chère église particulière. Comme responsable de la dimension missionnaire de la Conférence Nationale des évêques du Brésil (CNBB), il travailla d'arrache-pied pour réveiller et renforcer la conscience missionnaire dans les nombreux diocèses du pays, en plus d'avoir voyagé

dans 7 pays africains pour rendre visite à des missionnaires brésiliens. Il intégra la Commission missionnaire du Conseil Episcopal Latino-américain (CELAM) et fut choisi pour la commission pontificale pour l'Amérique Latine (CAL). Dans toutes ces instances, il put sédimenter et partager sa conviction que « *L'authenticité de l'Église est dans sa nature missionnaire* ». En 1994, il participa comme délégué de la IV Conférence de l'Episcopat Latino Américain, à Saint Domingue. Toutes ces attributions exigeaient de Mgr Vicente de fréquents voyages internationaux. Son cœur, cependant, demeurait à Belém et rien ne déviait son regard de l'Église confié à ses soins de pasteur. Quand il était interrogé par rapport à ses voyages, il disait que « *le meilleur c'était de pouvoir rentrer à Belém* ».

Après avoir obtenu sa demande de renonciation acceptée par le pape, puisqu'il avait déjà 77 ans, Mgr Zico décida de retourner au sein de la Congrégation. Il sollicita le Visiteur de sa province d'origine pour qu'il l'envoie dans une de nos maisons. Nous étions tous très contents de la bonne nouvelle de sa venue chez nous. Son successeur cependant voulut l'avoir tout près, en insistant pour qu'il reste à Belém et demandant au peuple de se manifester. Mgr Zico décida de rester, nous rappelant le psaume « *Dans la vieillesse encore ils porteront du fruit, ils seront verts et vigoureux* » (Ps. 92, 15). Il intensifia sa vie de prière en prolongeant les moments de recueillement contemplatif et en approfondissant son amitié avec le Seigneur; il actualisa ses connaissances théologiques, en sélectionnant des lectures d'auteurs renommés, en reprenant les documents conciliaires et pontificaux en faisant des notations pour inspirer ses conférences; il se consacra à l'orientation spirituelle et à la prédication des retraites, spécialement pour le clergé de nombreux diocèses et pour diverses congrégations; il continua la présentation de programme de la radio et de la télé; il accepta de nombreuses invitations pour conférer le sacrement de l'Ordre à l'intérieur et à l'extérieur de l'archidiocèse; il continua à célébrer, il continua à être très sollicité pour célébrer des Confirmations et des fêtes patronales dans les paroisses et les communautés. Avec autorité, il pourra dire, dans le contexte de l'année de St Paul (2008-2009) « *Il y a tant à faire, les appels de Dieu à notre conscience sacerdotale sont si nombreux, que rester tranquillement chez nous à ne rien faire serait une erreur honteuse, un scandale (2Th. 3, 11)* ». Les multiples sollicitudes reçues feront sa routine laborieuse et fructueuse d'archevêque émérite. Et rien de plus facile à comprendre. Qui ne voulait pas avoir à ses côtés la personne de Mgr Zico! Qui ne se sentait pas captivé par sa bonté, sagesse et sainteté! Qui n'appréciait pas sa capacité à parler *ex abundantia cordis*, en s'adaptant à la condition de ses auditeurs, sans manquer de profondeur et de beauté! Un prêtre affirma une fois: « *En se taisant, Mgr Zico nous parle, en parlant il nous enchante* ».

Finalement, un beau portrait de cet évêque riche en humanité peut être découvert dans un passage du Décret Conciliaire *Christus Dominus*, sur le munus pastoral des évêques dans l'Église: «*Guidés vers la perfection, les évêques s'efforceront de faire progresser dans la sainteté leurs clercs, les religieux et les laïcs, chacun selon sa vocation particulière [26], se souvenant toutefois de leur propre devoir de montrer l'exemple de la sainteté, par leur charité, leur humilité et la simplicité de leur vie*» (n. 15). Impossible de trouver un portrait plus net du Bon pasteur que Mgr Vicente Joaquim Zico!

3. Quels sont les principaux aspects de sa spiritualité?

Il n'y a pas de doute sur le fait que la première source de la spiritualité de Mgr Zico fut l'héritage qu'il reçut de St Vincent de Paul. C'est ce que l'on peut facilement déduire en considérant la centralité de la personne de Jésus Christ dans sa vie et dans son ministère. Leçon apprise de son fondateur: «*Rien ne me plaît, si ce n'est en Jésus Christ*». (Abelly III, 120). En Jésus-Christ, Mgr Vicente trouvait la référence certaine de son existence consacrée et de son laborieux dévouement au service de Dieu et des frères. Dans l'image souvenir de son ordination, il demanda la phrase suivante: «*Le prêtre est un autre Christ*». Il faisait fréquemment référence à la prière liturgique du premier dimanche de Carême comme l'inspiration fondamentale de l'œuvre chrétienne: «*Accorde-nous, Dieu tout-puissant, de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle*». Dans ses méditations sur l'année sacerdotale (2009-2010), il s'exprima ainsi: «*Nous les prêtres, comme les apôtres, pour suivre Jésus, nous devons aussi l'accueillir, l'accompagner généreusement, nous ouvrir à ses enseignements, nous remplir d'enthousiasme pour sa personne, adopter son style de vie, nous faire vraiment ses disciples, le suivre, faisant de Jésus-Christ notre vie*». Ensuite, il fait ressortir la compassion du Christ pour les pauvres, un autre accent de la spiritualité vinctienne qui caractérisait sa vie de missionnaire et pasteur: «*Visage humain de Dieu, Notre Seigneur se fit connaître, il fut admiré et chéri par le peuple par la façon dont il se montrait attentif à la situation des pauvres, des malades, des petits, des affligés, des exclus [...] Se montrer profondément humain, avec un cœur plein de compassion faisait partie de sa mission [...] Sur sa route à la suite du Christ, le prêtre doit d'abord donner le témoignage d'une personne riche en humanité*».

De cette radicale identification avec le Seigneur, Mgr Zico relevait un autre aspect de sa spiritualité, toujours en accord avec l'esprit de St Vincent: la confiance en la Divine Providence. Dans les notes d'une retraite qu'il prêcha à nos séminaristes à l'occasion de l'année de la Foi (2012-2013), nous découvrons ce témoignage: «*Je suis heureux parce que je vis en ressentant en moi la vérité de ce que disait et écrivait*

St Vincent. Laissons-nous conduire par la Providence et tout ira à bien ». Cette confiance en la Providence l'a fortifié toute sa vie; en le rendant toujours plus confiant et disponible, fécond dans ses discernements et infatigable dans le don de soi. Une autre dimension de l'héritage vincentien que Mgr Vicente assimila en profondeur furent les 5 vertus que St Vincent imprima pour la Congrégation comme des traces indélébiles de sa physionomie spirituelle et missionnaire: « *Tâchons, un chacun de nous, de nous enfermer dans ces cinq vertus, comme les limaçons dans leurs coquilles, et faisons que nos actions sentent ces vertus. Celui-là sera un vrai missionnaire, qui en usera de la sorte* » (SV XII, 310). En effet, la vie de Mgr Zico, fut une nette transparence de ces vertus. Sa captivante *simplicité* qui le rendait accessible à tous, proche des pauvres et droit dans ses agissements. *L'humilité* qui ne lui permettait pas de se mettre au centre de ses recherches ni de s'attribuer le mérite de ses actions. La *douceur* qui rayonnait dans la placidité de son visage, dans sa présence irradiante de paix surtout quand il voyait que l'on doutait de la droiture de ses actions, dans sa disposition à persévérer jusqu'au bout le bien commencé et ne jamais répondre au mal par le mal. Le *zèle* qui marquait l'accomplissement créatif de ses devoirs, particulièrement son action évangélisatrice qui l'amenait à se faire « *tout à tous* » (1 Cor 9, 22). Pour tout ce que représenta St Vincent de Paul dans la définition de sa personnalité, il ne sera pas de trop d'évoquer ici un petit fragment d'une méditation faite par Mgr Vicente à la retraite qu'il prêcha aux confrères de Fortaleza, à l'occasion de l'année Jubilaire des 350 ans de la mort de St Vincent et Ste Louise (2010): « *Connaître St Vincent signifie pour moi apprécier et admirer son expérience spirituelle, le génie de sa charité, son zèle en faveur des pauvres. Et ainsi l'aimer profondément. Comme prêtre et même dans ma mission d'évêque, je continue à alimenter mes connaissances, à me familiariser avec St Vincent et sa spiritualité. J'ai pu parler et écrire souvent sur notre fondateur et père. Nous avons l'obligation de le connaître et de le faire connaître, tant à cause de l'affection qui nous anime, nous ses enfants, que par ma conviction que lui, St Vincent, a beaucoup à dire au monde d'aujourd'hui et à la Famille Vincentienne en particulier* ».

Une autre clef de lecture de la spiritualité de Mgr Zico est son blason épiscopal, dans lequel apparaît de façon synthétique le contenu pragmatique de son ministère. Côte à côte sont la Parole et l'Eucharistie. Parole que Mgr Vicente méditait avec docilité, qu'il s'efforçait de vivre et prêchait avec une humble éloquence. Eucharistie quotidiennement célébrée, fruit de sa vie et élan pour sa mission. L'étoile sur fond bleu évoque la présence de Marie, Mère de Jésus, modèle de ceux qui l'aiment et le suivent, Mgr Zico ne s'écarta jamais de sa compagnie. Le choix du slogan tiré des Actes des apôtres (1, 14) voulut aussi être un hommage à St Jean Paul II, Pape, qui le nomma et l'ordonna évêque. Les eaux du fleuve qui traverse son Blason font allusion à l'Amazonie,

lieu où se déroula son ministère donnant des fruits abondants. Les paroles avec lesquelles Mgr Zico se référa à son prédécesseur, en 1991, serviraient à ébaucher son propre profil: «*Plus l'évêque s'identifie avec les désirs et préférences du peuple qu'il conduit, plus il se fait évident qu'en lui, l'Esprit Saint découvre la vocation indispensable pour l'épiscopat*».

4. Et la relation de Mgr Zico avec la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne?

Même après sa nomination pour l'épiscopat, Mgr Vicente est toujours resté en lien étroit avec la Congrégation. Il se sentait vraiment heureux et dans l'action de grâce d'appartenir aux rangs de la Petite Compagnie. Il s'intéressait à tout ce qui faisait référence à elle, en accompagnant sa route à travers la lecture assidue de *Vicentiana*, *Nuntia*, *CLAPVI* et le bulletin (brésilien) *d'Information Saint Vincent*. Il me montra une fois dans sa résidence à Belém, le livre des *Constitutions et Statuts* vers lequel il revenait toujours pour être en harmonie avec l'esprit de notre vocation. Il était admirable de l'entendre parler de St Vincent et de son héritage. Avec quelle vénération mentionnait-il notre fondateur, les saints et bienheureux de la Famille Vincentienne. Il les citait fréquemment dans ses écrits, allocutions et dialogues. Il ne perdait pas l'occasion de visiter nos maisons et d'être avec les confrères; il ne refusait jamais une invitation à célébrer nos fêtes et ordinations. Et ils sont nombreux les missionnaires sur lesquels Mgr Vicente imposa les mains! Il gardait très présent à l'esprit le temps passé dans la province et au Conseil Général, en se souvenant des personnes et des événements. Les retraites qu'il prêcha pour nous devinrent mémorables par son affinité avec l'héritage vinentien et la façon dont il le présentait.

Les Filles de la Charité également furent très reconnaissantes pour la sollicitude fraternelle de Mgr Vicente: direction spirituelle, retraites, célébrations, confessions, visites, etc. De nombreuses sœurs témoignent de tout ce qu'elles ont reçu grâce à son grand dévouement. Je me souviens de ce que me dit une fois, une jeune sœur: «*Quand je sors d'une confession avec Mgr Zico, j'ai l'impression que je suis devenue meilleure que ce que j'étais auparavant*». Reflet de la facilité habituelle avec laquelle il reconfortait et encourageait les personnes qui s'approchaient de lui. On peut affirmer que le zèle de Mgr Vicente pour la famille Vincentienne s'étendait également aux laïcs qui la composaient et qui trouvèrent toujours dans la parole et l'exemple de ce pasteur, une ardente passion de la charité missionnaire. Pour finir, j'aimerais citer l'enthousiasme avec lequel Mgr Vicente accompagnait la traduction des *œuvres complètes de St Vincent*. Nous avons eu de ses mains, *l'imprimatur* pour les quatre premiers volumes. Il nous parlait de la façon

dont il vibrait quand il savourait la sagesse spirituelle de notre saint père dans sa propre langue. Et dans cette même retraite qu'il prêcha aux confrères de Fortaleza, il déclara : « *Lire et entendre St Vincent est un plaisir et une grâce. St Vincent se révèle être un vrai maître spirituel, simple, d'une grande clarté dans l'exposé de sa pensée, richement concis, capable d'alimenter en sagesse et enthousiasme le cœur de ses enfants* ».

5. Pour terminer, un témoignage personnel sur Mgr Vicente Zico

Ce qui m'a le plus impressionné chez Mgr Vicente était sa capacité extraordinaire d'harmoniser bonté et vérité, générosité et droiture. Quelle cohérence entre ses convictions, paroles et attitudes ! Quelle loyauté dans sa façon de procéder et dans ses relations ! Sa douce présence était une nette transmission des valeurs qui orientaient sa conduite d'homme de Dieu. L'intégrité d'une personne pourrait paraître trop aride s'il ne battait pas à l'intérieur d'elle un cœur magnanime. Grandeur de cœur, sensibilité humaine, disponibilité pour aller à la rencontre des autres étaient les traits les plus marquants de la personnalité de Mgr Zico. Il savait être en même temps jovial et poli, proche et prudent. Il ne se fâchait contre personne et il ne se permettait jamais une parole arrogante ou un geste indélicat. Près de lui, tous se sentaient accueillis, respectés et valorisés, chaque personne, même la plus simple, sentait qu'elle pouvait être meilleure. Ainsi fut notre Mgr Vicente, vrai et bon jusqu'à la fin de ses jours, comme un fleuve limpide où tous pouvaient étancher leur soif.

Une autre caractéristique de Mgr Vicente qui m'édifiait énormément était son identification avec sa vocation et son ministère. Il s'enthousiasmait d'être videntien, prêtre et évêque. Il disait ne pas savoir vivre autrement, sinon selon sa propre vérité. Avec raison il aurait pu s'appliquer à lui-même l'affirmation de l'apôtre : « *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile* » (1 Cor 15, 10). Il n'avait pas besoin de chercher quoique ce soit en dehors de l'horizon de sa consécration, faite de contemplation et action, prière et service. Tout dans sa vie était dirigé vers la mission. Au Brésil, nous avons une chanson qui dit ceci : *Je suis le Bon pasteur, je garderai mes brebis. Je n'ai ni n'aurai d'autre tâche. Je donnerai toutes les vies que j'ai*. Ainsi était notre Mgr Vicente. Il n'avait d'autre travail, d'autre satisfaction et d'autre occupation que ce que lui dictait la charge qui lui fut confiée en tant que continuateur de la mission du Christ et successeur des apôtres. Et c'est pour cela qu'il se donnait entièrement à ce qu'il faisait, et il faisait bien tout ce qu'on lui donnait à faire, en inscrivant partout une touche de sagesse et de sainteté. En paraphrasant le Pape François, la mission n'est pas un « *appendice* » dans la vie de Mgr Zico. « *La mission était sa vie* » (*Evangelium gaudium*, n. 273). Et le secret de tout cela, le mystère du cœur de Mgr Vicente, cœur qui

ne perdit jamais sa pureté et sa jovialité, se révéla dans les mots adressés à son successeur au seuil de son pèlerinage terrestre, quand il fut informé de l'irréversible fragilité de sa santé: «*Je n'ai pas peur de partir pour l'éternité. J'ai aimé Notre Seigneur de tout mon cœur!*».

Je ne peux cesser de me souvenir de l'opportunité imméritée que j'ai eue d'accompagner Mgr Vicente dans son dernier voyage pour Belém où le Seigneur devait venir le chercher comme un fruit mûr pour l'éternité. Il était venu passer quelques jours à Belo Horizonte pour rendre visite à sa famille et ses confrères. Comme toujours, il logea chez nous, nous réjouissant par la douce brise de sa présence, en participant à notre vie communautaire, en célébrant l'Eucharistie quotidienne dans notre paroisse et en s'occupant avec son habituelle affabilité de toutes les personnes qui en avaient besoin. Moi même j'ai pu profiter de l'occasion de me confesser avec lui. Le 4^{ème} jour de sa présence ici, il ressentit de fortes douleurs à l'abdomen. Nous voulûmes l'emmener à l'Hôpital et nous mimes à sa disposition tout ce que la province pouvait offrir. Lui, cependant, manifesta son désir de rentrer rapidement vers sa chère ville de Belém. Il me fit appeler à part et me demanda si je pouvais l'accompagner dans son voyage de retour. Sans sourciller, je lui répondis «oui». En réalité, je devais voyager la nuit même pour aller à une rencontre des Filles de la Charité à Rio de Janeiro. J'ai téléphoné aux sœurs, je leur ai expliqué la situation et je leur ai demandé qu'elles me libèrent de l'engagement. Le lendemain, une fois les billets d'avion obtenus, nous voyageâmes à Belém. Une expérience inoubliable! Pendant les 3 heures de vol, tandis que Mgr Vicente essayait de dormir, dissimulant la douleur qui le consumait, conservant la paix qui le caractérisait, je le regardais entre l'émotion et la gratitude, avec la claire conscience d'être à côté d'un saint, d'un homme qui sut vivre avec authenticité et qui à ce moment là commençait son dernier offertoire: «*Couché dans les bras de la Providence maternelle, écoutant chaque fois plus près sonner doucement la cloche de la Pâque éternelle*» (Charles Péguy).

* * *

Par tout ce qu'il a vécu et irradié, nourri par son amour profond pour notre Seigneur, *avec Marie, Mère de Jésus*, Mgr Vicente Joaquim Zico restera pour toujours dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, passant dans nos cœurs et suscitant en nous le désir d'être bons et vrais, fidèles à la vocation que nous avons reçue et intègres dans notre mission, avec le but que, pour lui comme pour nous «*les chemins du Ciel gardent éternellement les traces que nous avons laissées en marchant*» (C. Péguy). Merci infiniment cher Mgr Vicente!